



La Minerve

JOURNAL QUOTIDIEN DU MATIN

Par AUGUSTE ROBERT MORIN et LÉONARD DEVERAY

Édition hebdomadaire de 8 pages

Les abonnements sont payables d'avance

Années, 16 cents la ligne, les insertions

Toutes impressions de livres, brochures, etc.

Toutes communications doivent être adressées

LA MINERVE, MONTREAL

TELEPHONE NO 294

CANADA

MONTREAL, 25 AVRIL 1896

Le genre de la "Verité"

Si les ministres canadiens français...

On ne dit, sur tous les tons, et dans les deux langues officielles...

On ne dit, sur tous les tons, et dans les deux langues officielles...

On ne dit, sur tous les tons, et dans les deux langues officielles...

On ne dit, sur tous les tons, et dans les deux langues officielles...

On ne dit, sur tous les tons, et dans les deux langues officielles...

On ne dit, sur tous les tons, et dans les deux langues officielles...

du mouvement national de 1886. Vous en voulez alors au gouvernement fédéral qui seul avait des devoirs à remplir dans le Nord-Ouest à l'égard des Métis et de l'insurrection de Riel.

Vous voulez donc au gouvernement pour l'exécution de ce dernier et ne pouvant attendre jusqu'à, vous faites retomber toute votre colère, on pourrait dire votre rage, sur le gouvernement de Québec qui n'avait pas une parcelle de responsabilité, dans les événements survenus dans cette région!

Et cependant c'est lui qui fut battu pour faire passer un gouvernement libéral, sans autre raison apparente que la corde de Riel!

Cette énorme abomination démontre parfaitement vos tendances véridiques en dépit des moyens que vous mettez en jeu pour les dissimuler. En étudiant cette période d'agitation, nos historiens futurs y verront un chapitre à résoudre; ils chercheront à expliquer comment, dans un pays civilisé, on a pu faire subir à un gouvernement le châtiment d'un prétendu crime qui n'était qu'un autre gouvernement!

En poursuivant leurs recherches, ils découvriront que ce tour de force étant accompli, l'Étendard et la Verité publiaient en toutes lettres qu'il fallait profiter de cette chance exceptionnelle pour battre en brèche la politique fédérale, c'est-à-dire la politique conservatrice.

Vous devriez alors avec si peu de mesure et si peu de calme, vous arrêter d'horreur pour la modération et la prudence; contre tout ce qui n'était pas catholique et canadien français, que des journaux de Toronto se faisaient un plaisir de traduire vos articles et de les répandre dans l'Ouest, pour soulever les préjugés contre vous, contre nos croyances, et surtout contre notre élite.

Vous devriez alors avec si peu de mesure et si peu de calme, vous arrêter d'horreur pour la modération et la prudence; contre tout ce qui n'était pas catholique et canadien français, que des journaux de Toronto se faisaient un plaisir de traduire vos articles et de les répandre dans l'Ouest, pour soulever les préjugés contre vous, contre nos croyances, et surtout contre notre élite.

Vous devriez alors avec si peu de mesure et si peu de calme, vous arrêter d'horreur pour la modération et la prudence; contre tout ce qui n'était pas catholique et canadien français, que des journaux de Toronto se faisaient un plaisir de traduire vos articles et de les répandre dans l'Ouest, pour soulever les préjugés contre vous, contre nos croyances, et surtout contre notre élite.

Vous devriez alors avec si peu de mesure et si peu de calme, vous arrêter d'horreur pour la modération et la prudence; contre tout ce qui n'était pas catholique et canadien français, que des journaux de Toronto se faisaient un plaisir de traduire vos articles et de les répandre dans l'Ouest, pour soulever les préjugés contre vous, contre nos croyances, et surtout contre notre élite.

Vous devriez alors avec si peu de mesure et si peu de calme, vous arrêter d'horreur pour la modération et la prudence; contre tout ce qui n'était pas catholique et canadien français, que des journaux de Toronto se faisaient un plaisir de traduire vos articles et de les répandre dans l'Ouest, pour soulever les préjugés contre vous, contre nos croyances, et surtout contre notre élite.

Vous devriez alors avec si peu de mesure et si peu de calme, vous arrêter d'horreur pour la modération et la prudence; contre tout ce qui n'était pas catholique et canadien français, que des journaux de Toronto se faisaient un plaisir de traduire vos articles et de les répandre dans l'Ouest, pour soulever les préjugés contre vous, contre nos croyances, et surtout contre notre élite.

conseil, ne font qu'après de longues et mûres délibérations.

Contentons-nous du droit de faire notre contingent de critique, avec la modeste convenance à notre inexpérience. Le genre tranchant d'un Cour sans appel est adhésif de votre portée intellectuelle probablement autant qu'au-dessus de la nôtre.

Colonisation et agriculture

Nous avons reçu la communication suivante:

Je lis ce matin dans la MINERVE une chose assez étrange: la colonisation est le corollaire de l'agriculture; pas de colonisation sans la méthode améliorée de culture que tous les pays sont à perfectionner.

Donc, pas d'agriculture, pas de colonisation. Nous sommes franchement à plaindre, nous, gens du Nord et de la vieille école du curé Labelle, qui nous étions mis dans la tête qu'il fallait coloniser pour arriver à faire de l'agriculture, et défricher avant de labourer.

Je pourrais facilement retourner à l'envers l'argument de l'auteur de cet article quand il dit que "sans les progrès de l'agriculture, sans l'abandon des vieilles méthodes, sans l'amélioration et le soin assidu, constant, appliqué dans toutes les parties de la culture, etc., il n'y a pas de colonisation possible".

Je pourrais facilement retourner à l'envers l'argument de l'auteur de cet article quand il dit que "sans les progrès de l'agriculture, sans l'abandon des vieilles méthodes, sans l'amélioration et le soin assidu, constant, appliqué dans toutes les parties de la culture, etc., il n'y a pas de colonisation possible".

Je pourrais facilement retourner à l'envers l'argument de l'auteur de cet article quand il dit que "sans les progrès de l'agriculture, sans l'abandon des vieilles méthodes, sans l'amélioration et le soin assidu, constant, appliqué dans toutes les parties de la culture, etc., il n'y a pas de colonisation possible".

Je pourrais facilement retourner à l'envers l'argument de l'auteur de cet article quand il dit que "sans les progrès de l'agriculture, sans l'abandon des vieilles méthodes, sans l'amélioration et le soin assidu, constant, appliqué dans toutes les parties de la culture, etc., il n'y a pas de colonisation possible".

Je pourrais facilement retourner à l'envers l'argument de l'auteur de cet article quand il dit que "sans les progrès de l'agriculture, sans l'abandon des vieilles méthodes, sans l'amélioration et le soin assidu, constant, appliqué dans toutes les parties de la culture, etc., il n'y a pas de colonisation possible".

Je pourrais facilement retourner à l'envers l'argument de l'auteur de cet article quand il dit que "sans les progrès de l'agriculture, sans l'abandon des vieilles méthodes, sans l'amélioration et le soin assidu, constant, appliqué dans toutes les parties de la culture, etc., il n'y a pas de colonisation possible".

les enfants: c'est le moyen de former de suite ces nouveaux cultivateurs avec des méthodes chrétiennes, apprendre les nouvelles méthodes de culture, et les appliquer à far et à mesure que la chose sera possible.

Voilà les conditions premières, essentielles et sans quoi non, pour la colonisation. Qu'y a-t-il de commun, sous ce rapport, entre l'agriculture et la colonisation, son corollaire 1-1?

Ni dans leur origine, ni dans leurs moyens d'action, ni dans leur objet, l'agriculture et la colonisation ne peuvent être traitées comme l'effet et la cause.

La colonisation est l'établissement d'un pays pour les fins multiples de la civilisation. Elle peut être faite en vue de la culture, du commerce, de l'industrie, simplement du sport ou de l'hygiène et de la santé des familles durant l'été.

Par malheur on ne saisit pas dans la nature de la colonisation, et on la limite au travail du pauvre diable, ignorant, isolé, incapable de lutter contre les rivaux plus avancés dans la production de son produit.

Malheur aux colons pourvus de certains moyens pécuniaires qui se mettent en tête de traiter leurs terres nouvelles d'après les méthodes américaines. Ils y dépensent bon vite tout leur argent, s'éprouvent toutes sortes de déboires, et finissent par abandonnant la colonisation et les méthodes nouvelles, quand ils ne peuvent en prendre qu'à eux mêmes et à l'étrange confusion qui leur fait d'une ferme à l'état de débauche avec une ferme capable de subir de suite les améliorations de culture que l'on doit appliquer dans les conditions les plus différentes.

Qu'on interroge un peu les hommes d'expérience, les colons pratiqués qui ont réussi, ils vous diront comme moi qu'avant de songer à faire la culture en grand et améliorer, il faut bien étudier les conditions, les possibilités d'un territoire, les méthodes de colonisation faites, à la demande de curé Labelle, par des citoyens de Montréal? La plupart de ces courageux patriotes, malgré les avis du bétail de race et des instruments perfectionnés, etc., qu'est arrivé de toutes sortes de déboires qui ont fait perdre de désespoir à beaucoup de colons.

En colonisation plus qu'en toute autre chose, le fait est que des anciens de ce pays, qui ont été les premiers à vouloir assurer le succès de leur projet, ont été les premiers à se faire des déboires qui ont fait perdre de désespoir à beaucoup de colons.

En colonisation plus qu'en toute autre chose, le fait est que des anciens de ce pays, qui ont été les premiers à vouloir assurer le succès de leur projet, ont été les premiers à se faire des déboires qui ont fait perdre de désespoir à beaucoup de colons.

En colonisation plus qu'en toute autre chose, le fait est que des anciens de ce pays, qui ont été les premiers à vouloir assurer le succès de leur projet, ont été les premiers à se faire des déboires qui ont fait perdre de désespoir à beaucoup de colons.

Nouveau-Brunswick la loi de prohibition de 1856 a été abrogée en 1857. Au Nord-Ouest le système de la prohibition avec l'octroi de permis de vente de boissons sans alcool, a été introduit en 1892. Aux États-Unis, la prohibition comme système n'a pas eu plus de succès.

Les commissaires déclarent qu'ils ne peuvent pas partager la manœuvre de voir des organisations religieuses qui voient dans l'octroi de permis de vente de boissons sans alcool, un crime national. Au contraire, on devrait pas se départir du système suivi depuis des siècles et qui consiste à réglementer le commerce des boissons.

Après avoir démontré l'impossibilité d'obtenir en opérant une loi de prohibition et l'énorme somme qu'il faudrait en justice payer aux fabricants et commerçants d'alcool, à titre de compensation, les commissaires font un grand nombre de suggestions dont voici le résumé:

Un Canada comme aux États-Unis, les contraventions sous l'ancien régime obligés d'obtenir leur licence de vente de boissons sans alcool, à titre de compensation, les commissaires font un grand nombre de suggestions dont voici le résumé:

Un Canada comme aux États-Unis, les contraventions sous l'ancien régime obligés d'obtenir leur licence de vente de boissons sans alcool, à titre de compensation, les commissaires font un grand nombre de suggestions dont voici le résumé:

Un Canada comme aux États-Unis, les contraventions sous l'ancien régime obligés d'obtenir leur licence de vente de boissons sans alcool, à titre de compensation, les commissaires font un grand nombre de suggestions dont voici le résumé:

Un Canada comme aux États-Unis, les contraventions sous l'ancien régime obligés d'obtenir leur licence de vente de boissons sans alcool, à titre de compensation, les commissaires font un grand nombre de suggestions dont voici le résumé:

Un Canada comme aux États-Unis, les contraventions sous l'ancien régime obligés d'obtenir leur licence de vente de boissons sans alcool, à titre de compensation, les commissaires font un grand nombre de suggestions dont voici le résumé:

Un Canada comme aux États-Unis, les contraventions sous l'ancien régime obligés d'obtenir leur licence de vente de boissons sans alcool, à titre de compensation, les commissaires font un grand nombre de suggestions dont voici le résumé:

Un Canada comme aux États-Unis, les contraventions sous l'ancien régime obligés d'obtenir leur licence de vente de boissons sans alcool, à titre de compensation, les commissaires font un grand nombre de suggestions dont voici le résumé:

Finance et Commerce

BULLETIN FINANCIER

BUREAU DE LA MINERVE

Change

Mercredi soir.

Les cotations de la semaine de change sterling

ont été publiées par MM. Garanti, Tordoir et de la Banque et courtiers, 3 Place d'Armes.

Autres places

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Bank N.Y. 102 1/2 à 115

Le passage et d'expédition: Bie, calme, peu de demande; mais plus facile.

Marchés de la campagne: Anjou, à la hausse, 61 plus cher; Français, fermes.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

Paris de bié à boulangier, première de Minneapolis, 17s. Liverpool à venir; Bie d'Amérique: avril, mai et juin, 5s.

AMUSEMENTS

ACADEMIE MUSICALE

TRILBY

THEATRE ROYAL

ROSE HILL ENGLISH FULL CO

OUZENS HALL, BOX A MADONNA

ROMEO PREVOST & C

LIQUIDATEUR ET FIDEJURISSEUR

ARGENT A PAIER

STATINE NEW-YORK LIFE

CHAMBERS No 67

Dr PAUL E. PREVOST

MEDECIN DENTISTE

Salon de la Santé, Salons de la Paix

Qualifications de 1 à 300 No. 6 de la rue St. Jacques

No 12 rue Dorchester

Le Dr J. MASON

Membre de la Société Anatomique de Paris

Détourner un médecin de la ville de Québec

172 RUE ST DENIS

Medicine, Chirurgie, Anatomie

Qualifications de 1 à 300 No. 6 de la rue St. Jacques

No 12 rue Dorchester

PROFESSEUR DE DROIT COUR

JEAN BAPTISTE RICARD, Docteur en Médecine

FRANÇOIS XAVIER BARRIERE de la ville de Québec

Le 4-ème jour de mai 1896, à 10 heures de la nuit, au domicile de la dame Adèle de la ville de Québec, en vertu d'un mandat de justice, les biens et effets de la dite défunte, ont été inventoriés et mis sous séquestre par le notaire soussigné, en présence de ses collègues, et de la famille de la dite défunte.

MONTREAL, 25 AVRIL 1896.

PROFESSEUR DE DROIT COUR

THOMAS ROBERT, Docteur

Mlle ANNIE LAFRANCE, Défenseuse

Le 4-ème jour de mai 1896, à 10 heures de la nuit, au domicile de la dame Adèle de la ville de Québec, en vertu d'un mandat de justice, les biens et effets de la dite défunte, ont été inventoriés et mis sous séquestre par le notaire soussigné, en présence de ses collègues, et de la famille de la dite défunte.

MONTREAL, 25 AVRIL 1896.



MONTREAL, 25 AVRIL 1895.

Au Saint-Sépulchre

Nous avons déjà fait connaître le nouveau livre de Pierre Loti sur Jérusalem. Nous en extrayons aujourd'hui le passage qui concerne le Saint-Sépulchre et qui est de nature à intéresser nos lecteurs, nous en sommes sûr.

A pied, avec un Arabe quelconque pour guide, je m'échappe sur le Sépulchre pour courir en fin au Saint-Sépulchre. C'est presque au cœur de Jérusalem, par de petites rues étroites et tortueuses entre des murs vieux comme les Croisés, sans fenêtres et sans toits. Sur les pavés mouillés, sous le ciel encore obscur, circulent les costumes d'Orient, turcs, bédouins ou juifs. — Et les femmes drapées en fantômes, musulmanes sous des voiles sombres, chrétiennes sous des voiles blancs.

La ville est restée marquée. Dis-je, par ce que nous traversons un bazar oriental, où les échoppes sont occupées par les vendeurs à turban, dans la pénombre des ruelles couvertes, passent à la file des chameaux chargés et énormes, qui nous obligent à entrer sous des portes. — Maintenant, le tout se range en ordre, un étrange mélange de long défilé de femmes russes, de longues robes grises, de robes qui marchent vite, appuyées sur des bâtons; vieilles robes hautes, vieux jupons, vieilles touloupes de fourrure, figures de fatigue et de souffrance qu'éclaircissent des mouchoirs noirs, chemises noires et cravates, au milieu de cet Orient coloré. Elles marchent vite, l'allure à la fois surannée et épuisée, bouillant tout sous leur corps, comme des samouhables, des yeux anesthésiés, grands ouverts dans un rêve céleste. Et des moujiks par centaines leur succèdent, ayant les mêmes regards d'extase, les mêmes aides, longues barbes grises, bouc de vieux gros épaissés de grasse, joignant sur les poitrines, beaucoup de médailles, indiquant d'anciens soldats. — Entré hier dans la Ville sainte, il se remémorait de leur première Visite à ce lieu d'adoration où je vais aller à pied, par les rues étroites, au milieu de ces gens, par les rues étroites, au milieu de ces gens, par les rues étroites, au milieu de ces gens.

Une mesure qu'on approche, les objets d'Orient dans les échoppes sont placés de petits objets de piété chrétienne: chapelles par milliers, croix, lampes religieuses, images ou icônes. Et la foule est plus serrée, et d'autres pélerins, des vieux moujiks, des vieillards matouchias, stationnent pour acheter d'humides petits rosaires en bois, d'humides petits crucifix de deux sous, qu'ils emporteront d'ici comme des reliques à jamais sacrées.

Enfin, dans un mur vieux et fruste comme un rocher, s'ouvre une porte informe, toute étroite, toute basse, — et, par une série de marches descendantes, on accède à une place surmontée de hautes murailles sombres, en face de la basilique du Saint-Sépulchre.

Sur cette place, il est d'usage de se découvrir, dès que le Saint-Sépulchre apparaît, et y passe tête nue, même si on ne fait que la traverser pour continuer sa route vers Jérusalem. Elle est encombrée de pauvres et de pauvresses qui meurent en chantant, de pélerins qui prient, de vendeurs de croix et de chapelles, qui ont leurs petits étalages à terre, sur les vieilles dalles sales et vénérables. Parmi les pavés, parmi les marches, surgissent les socles et cores enroulés de coussins qui jadis supportaient des basiliques, et qui ont été rasés, à de lointaines et douteuses époques; tout est annoncé de débris dans cette ville qui a subi vingt siècles, que tous les fanatismes ont sacrifiés.

Les hautes murailles, en pierres d'un brun rougeâtre, qui forment les côtés de la place, sont des couvents ou des chapelles, — et on dirait des fortresses. Au fond, plus haute et plus sombre que tout, se dresse cette masse effritée, brisée, qui est la façade du Saint-Sépulchre, et sur sa face, les aspects, les irrégularités d'une grande roche; elle a deux énormes portes du douzième siècle, encadrées d'ornements d'un archaïsme étrange; l'une est murée; l'autre, grande ouverte, laisse voir, dans l'obscurité intérieure, des milliers de petites flammes. Des chants, des cris, des larmes, des discordances, lugubres à entendre, s'échappent avec de senteurs d'encens.

La porte franchie, on est dans l'ombre séculaire d'une sorte de vestibule, découvrant des profondeurs magnifiques où brûlent d'innombrables lampes. Des gardiens turcs, armés comme pour un moment, occupent militairement cette entrée; mais on se souvient par un large défilé, les regardant passer les adorateurs de ce lieu, qui est toujours, à leur point de vue, l'opprobre de la Jérusalem musulmane et que les plus farouches d'entre eux n'ont pas cessé d'appeler et Komahna (l'Ordure).

On l'attendait et l'inoubliable impression, pénétrer là pour la première fois! Un défilé de sanctuaires sombres, de toutes les époques, de tous les aspects, communiquant ensemble par des bûches, des portiques, des colonnades superbes, — ou bien par de petites portes sournoises, des souterrains, des trous de caveaux. Les uns, surélevés comme de hautes tribunes, où l'on aperçoit, dans des recueils innombrables, des groupes de femmes en longs voiles; les autres, souterrains, où l'on contemple des ombres entre des parois de rocher demeurées intactes, sinueuses et noires. — Tout cela dans une demi-obscurité, à part quelques grands torches de rayons, qui accentuent encore les obscurités voisines; tout cela éclairé à l'intérieur par les petites flammes de lampes d'argent et d'or qui descendent par milliers des voûtes. Et partout des foules, circulant confuses comme dans une Babel, ou bien stationnant à peu près groupées par faction autour des tabernacles d'or où l'on officie.

Des psalmistes, des lamentations, des chants d'adieu, emplissent les hautes voûtes, ou bien vibrant dans les sonorités sépulchrales d'en dessous, les mélodieux rassemblements des Grecs, coupés par les hurlements des Cophtes. — Et, dans toutes ces voix une exaltation de larmes et de prières qui, fond leurs sonorités, et qui, en un seul ensemble, finissent par devenir un peu ne sais quoi d'inouï, qui monte de toute sa hauteur comme la grande plainte de tous les hommes et le suprême cri de leur détresse devant la mort.

La rotonde à très haute coupole où l'on pénètre d'abord et qui laisse deviner, entre deux colonnes, le chaos obscur des autres sanctuaires, est occupée par son maître par le grand kiosk de marbre, d'un luxe à demi bar-

bare et surchargé de lampes d'argent, qui rendent la prière du sépulchre. Tout autour de ce kiosque, trois saint, la foule s'agit et stationne; d'un côté, des centaines de moujiks et de matouchias à deux genoux sur les dalles, de l'autre, les femmes de Jérusalem, debout en longues robes blanches, — groupe de vierges arabes, dirait-on, dans cette pénombre de rêve; ailleurs, des Alyssins, des Arabes en turban, prosternés le front à terre; des Turcs, le sabre au poing, des gens de toutes les communions et de tous les langages.

On ne s'étonne pas dans l'étonnant réduit du Saint-Sépulchre, qui est comble de cour même de cet amas de basiliques et de chapelles, on y délire un à un; en baissant la tête, on y entre par une très petite porte, en marbre fouillé et festonné; le sépulchre est là dedans, échabé de deux mètres, au milieu des foules et des lampes d'or. En même temps que moi, y passait un soldat russe, une vieille paysanne et haillons, une femme orientale en riches habits de brocart; tous, baissant le couvercle tombal, et pleurant. Et d'autres suivaient, d'autres étrennaient, d'autres suivaient, embrassant, mouillant de leurs larmes ces mêmes pierres.

Au lieu d'un plan d'ensemble, dans le fossés des églises et des chapelles qui le pressent autour de ce kiosque très saint, il y en a de grandes, merveilleusement sculptées, et de toutes petites, humbles et primitives, montant de vétusté, dans des recueils si naïves, creusés en plein roc et en plein plâtre, et de la roche ou du plâtre, laiteux à l'œil, apparaît au milieu des richesses et des archaïques dorures. Le contraste est étrange, entre tant de trésors amoncés, — icônes d'or, croix d'or, lampes d'or, — et les haillons des pélerins, et le débordement des murailles ou des piliers blancs, rouges, informes, huileux au frotement de tant de chairs humaines.

Tous les sentes, de toutes les confessions différentes, sont tellement mêlés ici, qu'il en résulte de continuels déplacements de prêtres et de cortèges; ils fendent les foules, portant des ostensoirs et précédés de jantaises en armées qui frappent les dalles sombres au pomponnet de leur halibaire. Place à ce sont les Latins qui passent, en chapeau d'or. Place encore à l'évêque des Syriens, longue barbe blanche sous une capote noire, qui sort de sa petite chapelle souterraine.

Plus ce sont les Grecs, aux parures encore byzantines, ou les Abyssins au visage noir. Vite, vite, ils marchent dans leurs vêtements somptueux, tandis que, devant leurs pas, les onseurs d'argent, que des enfants balancent, heurtent la foule qui se bouillie et s'écarte. Dans cette mêlée lumineuse, une espèce de grandement continu, un bruissement des psalmistes et des clochettes sacrées. Presque partout il fait sombre qu'il faut avoir, pour circuler, son cierge à la main et, sous les hautes colonnes, dans les galeries ténébreuses, mille petites flammes se suivent ou se croisent.

Les hommes prient à haute voix, pleurent à sanglots, courent d'une chapelle à l'autre, et pour embrasser sur le roc où fut plantée la croix, la source se prosterner ou pleurent les saintes Marie et Madeleine, des prêtres, tapés dans l'ombre, vous appellent d'un signe pour vous mener par de petites portes ténébreuses dans des trous de caveaux, où des vieilles femmes aux yeux fous, aux joues rousses lantes de larmes, remontrant des souterrains noirs, venant de baisser des pierres de sépulture.

Dans une obscurité profonde, on descend à la chapelle de Sainte-Hélène, par un large escalier d'une trentaine de marches, usés, brisés, dangereux comme une ruine démolie, et bordé de spectres accroupis. Nos cierges, en passant, éclairant ces êtres vagues, immobiles, couleur de la paroi du rocher, qui sont des mendicants extropiés, des fous rongés d'ulcères; si nous nous levons, nous nous voyons, si nous nous levons, nous nous voyons, si nous nous levons, nous nous voyons.

Tout en bas, la chapelle de Sainte-Hélène, après la nuit qui vient de traverser entre deux rangées de fantômes, s'éclaircit de grands rayons de jour, qui arrivent pâles et bienfaisants par les meurtrières de la voûte.

C'est un des lieux les plus étranges assurément, le tout cet ensemble qui s'appelle le Saint-Sépulchre, c'est là qu'on éprouve de la façon la plus agissante le sentiment des éphémères existences.

Elle est silencieuse quand y arrive, et elle est vide; sous l'œil à demi mort de ces fantômes qui gardent l'escalier d'entrée, on y entend à peine, à peine, un roulement, les cloches, un roulement indistinct, les cloches, un roulement indistinct, les cloches, un roulement indistinct, les cloches.

On croirait un temple barbare. Quatre piliers énormes; trapus, d'un byzantin primitif et lourdement saisis; soutenant la coupole saubasse; d'un roulement des murs d'atmosphère et mille pendeloques sauvages. Des fragments de peintures aux couleurs indigentes encore des saints et des saintes, numéros d'or, dans des attitudes vides et naïves, sous l'effacement des vitraux et des poussières mortes. Tout est dans un délabrement d'abandon, avec des suintements d'eau et de salpêtre.

Du fond du souterrain inférieur remontent tout un comp des prières d'Alyssins, qui ont sur d'être les anciens rois Mages, sortant des entrailles de la terre; visages noirs, sous de larges turbans dorés, en forme de turban; longues robes de drap d'or, semées de fleurs imaginaires rouges et bleues. Vite, vite, avec cette sorte d'empressement exalté qui est, partout, le traversant le croupe de Sainte-Hélène et remontrant vers les autres sanctuaires par le grand escalier en ruines, — éclairés sur les premières marches aux larmes tombées des murailles, dans leurs robes dorées au milieu des groupes accroupis au pied des murailles — puis, tout à suite disparus à l'air, dans de lointains d'ombre.

croûtié, le Christ et les deux lions les murailles disparaissent sous les larmes d'argent, d'or et de pierres. L'autel est érigé sur la place même du crucifixement; sous le reballe, un treillis d'argent laisse paraître, dans le rocher noir, le trou où fut plantée la croix, — et c'est là qu'on se traîne à genoux, mouillant ces sombres pierres de larmes, et de baisers, tandis qu'un bruit berceur de chants et de prières monte incessamment des églises d'en bas.

Et depuis tantôt deux mille ans, il est ainsi dans ce même lieu, sous des formes diverses, dans des langages différents, avec des interruptions pour les sièges, les batailles et les massacres, mais avec des reprises ensuite plus passionnées et plus universelles, toujours résonne ici le même concert de prières, le même grand ensemble de supplications dévouées et d'actions de grâces triomphantes.

PIERRE LOTI.

LES BEAUX-ARTS ET SCULPTURES

TROISIEME LISTE

Observations de l'Église de St. Vierge, contre la proposition faite dans le conseil local d'ériger le monument à la mémoire de la Providence.

LES BEAUX-ARTS ET SCULPTURES

TROISIEME LISTE

Observations de l'Église de St. Vierge, contre la proposition faite dans le conseil local d'ériger le monument à la mémoire de la Providence.

LES BEAUX-ARTS ET SCULPTURES

TROISIEME LISTE

CARTERS LITTLE IVER PILLS

MAL DE TETE Radicalement guéri au moyen de ces Petites Pilules

Your Stomach Distresses You

RIPANS TABLES

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais

GÉNÉALOGIE DU PEUPLE CANADIEN

Le seul livre au monde dont chaque famille peut retracer son origine.

50c par semaine

Le Dictionnaire Généalogique

est le seul livre qui peut vous mettre en possession des biens de famille et vous faire connaître vos titres aux lois, fiefs, le seul livre qui vous renseignera sur les noms et surnoms de toutes les familles canadiennes et leurs liens de parenté, ouvrage très précieux pour les fabriciens paroissiaux, les conseils municipaux et les bureaux d'enregistrement.

FUSÈBE SENÉCAL & FILS

20 - rue St-Vincent - 20 MONTREAL

4 PREMIERS PRIX

Imprimerie et Reliure

POUR LES NOUVELLES LOCALES

Telegraphiques

LES NOUVELLES GENERALES

De la Province Et Etrangères

LES NOUVELLES Politiques, Sociales

Et Religieuses

LES NOUVELLES FINANCIERES

LA MINERVE

est toujours en avant le plus ancien journal français de la puissance.

LA MINERVE

maintient au position de journal dirigeant par son caractère et son influence

Organe reconnu des Canadiens - Français

LES DERNIERES DEPECHEES

TELEGRAPHIQUES



Une Affection Commune

Salsepareille d'AYER

DEBARASSÉS D'ERUPTIONS.

REGISTRATEURS

INDEX AU NOMS, Livres des Adresses, Blancs de Reçus, Etc., etc.

LA MINERVE

LA MINERVE

LA MINERVE

LA MINERVE

LA MINERVE

LA MINERVE

LA MINERVE

LA MINERVE

FEUILLETON L'ENTHUSIASME

Nous sommes entrés à Högbackon bien plus facilement que nous n'avions osé l'espérer. La présence de Brigitte avait ébranlé ces pauvres gens. En lui-même n'a plus eu de force devant celle qu'il avait tant aimée. L'état de Sjernkrona nous a inspirés dans le premier moment de grandes inquiétudes, mais par les soins de ce bon docteur, qui est venu pour nous une véritable Providence, le danger a disparu.

Tout serait donc bien, mon cher ami, si notre Gitta était sans trouble; mais hélas! ces derniers événements ont beaucoup aggravé son état. Elle s'accuse des fautes de tout le monde, de la révolte des paysans, des crimes, du désespoir d'Éinar. Elle leur devait mourir de douleur, elle leur devait le bonheur sur tous, en ne pensant qu'à elle-même, à son mari, elle a tout perdu.

La vue de Sjernkrona ensanglanté et sans connaissance lui a fait une impression terrible. Elle a cru voir sur son front la marque de l'épée du comte Harald.

Elle n'a fait part de cette pensée au jour, après une visite à la prison. Jusque-là sa sérénité apparente n'avait été qu'une tromperie. Devant son mari encore souffrant, devant son père, devant tout le monde enfin, elle paraît sans aucune inquiétude.

On n'a pas, quelle sera la fin de tout cela? Il y a des moments où Brigitte change d'une manière effrayante, elle ne garde plus rien de terrestre. En ces moments-là la présence même de son mari n'a aucune action sur elle; elle ne semble plus lui appartenir.

Pour comble de malheur, l'image de la sainte Vierge n'est pas retrouvée. C'est tout ce qui restait de son passé, mais il ne l'a plus en sa possession. Il y a tout raison de croire qu'elle a été emportée par un jeune Allemand, attaché à Éinar, qui avait gardé au milieu de ses écarts révolutionnaires un certain amour pour le papisme. Cet homme a pu s'échapper; on le cherche avec la plus grande activité. Si la Vierge pouvait être retrouvée, Brigitte se calmerait sans doute. Elle est convaincue que ce qu'elle a été enlevée par la sainte Vierge n'est qu'une mystérieuse, et qu'il n'apparaîtra de nouveau qu'au jour de la délivrance de la Norvège.

Le regard du docteur, quand il l'a observée Brigitte, me fait peur. Il apparaît quelque chose.

Et notre bon voyage? Il est impossible pour le moment. Sans compter la blessure de Sjernkrona, Brigitte ne consentirait jamais à s'absenter avant d'avoir obtenu la grâce de tous les coupables. Frédéric vient de partir pour Christiania et est parti. Sjernkrona aurait voulu y aller lui-même, mais le docteur s'y est opposé.

Notre bon voyage? Il est impossible pour le moment. Sans compter la blessure de Sjernkrona, Brigitte ne consentirait jamais à s'absenter avant d'avoir obtenu la grâce de tous les coupables. Frédéric vient de partir pour Christiania et est parti. Sjernkrona aurait voulu y aller lui-même, mais le docteur s'y est opposé.

Notre bon voyage? Il est impossible pour le moment. Sans compter la blessure de Sjernkrona, Brigitte ne consentirait jamais à s'absenter avant d'avoir obtenu la grâce de tous les coupables. Frédéric vient de partir pour Christiania et est parti. Sjernkrona aurait voulu y aller lui-même, mais le docteur s'y est opposé.

Brigitte a fait un mouvement tonnement, puis a regardé avec nous demander l'explication de ce que le docteur avait dit. Elle n'a pas osé lui parler de la qu'elle avait tant aimée. Elle n'a pas osé lui parler de la qu'elle avait tant aimée. Elle n'a pas osé lui parler de la qu'elle avait tant aimée.

—Où, a dit Brigitte avec cet enthousiasme que vous lui avez vu, Dieu en soit loué! le premier fait. Reste le dernier, qui sera difficile.

—Lequel? s'il a demandé à l'étonnement.

—Madame, vous désirez l'histoire du docteur; pour être humain être indolent, mais tout simplement être Dieu à Dieu? Et Brigitte avec beaucoup de douceur.

Le docteur s'est trompé; mais montant son émotion, il a répondu: —Chère madame, je réclame l'usage de mon pouvoir de médecin d'ici à six mois, vous ne vous en êtes pas mépris de la voir.

—D'ici à six mois! a répliqué Brigitte avec un accent où se combinait le tonement et le docteur, docteur, plaisantait.

—Puis, devant tout à fait séduite à ajouté: —Vous et moi, convenez-vous, docteur, nous nous comprenons, fâchez-vous, mais nous n'avons pas de quoi nous le dire.

Le docteur avait répondu: —Chère madame, je réclame l'usage de mon pouvoir de médecin d'ici à six mois, vous ne vous en êtes pas mépris de la voir.

—D'ici à six mois! a répliqué Brigitte avec un accent où se combinait le tonement et le docteur, docteur, plaisantait.

—Puis, devant tout à fait séduite à ajouté: —Vous et moi, convenez-vous, docteur, nous nous comprenons, fâchez-vous, mais nous n'avons pas de quoi nous le dire.

Le docteur avait répondu: —Chère madame, je réclame l'usage de mon pouvoir de médecin d'ici à six mois, vous ne vous en êtes pas mépris de la voir.